

## Sape, trappe et tradition : lectures d'Alain Mabanckou.

Séminaire Afriques transversales (2)

- (1) Jamais je n'ai lu une telle imposture, que vous dire de plus, hein, c'est un livre honteux, c'est un livre humiliant pour les sociétés africaines, c'est un tissu de mensonges de la part d'un groupe d'Européens en quête d'exotisme et qui souhaitent que les nègres continuent à s'habiller en peaux de léopard et à habiter dans les arbres. (*Mémoires de porc-épic*)
- (2) Il a ajouté que les gens de ce pays n'avaient pas le sens de la conservation de la mémoire, que l'époque des histoires que racontait la grand-mère grabataire était finie, que l'heure était désormais à l'écrit, parce que c'est ce qui reste, la parole c'est de la fumée noire, du pipi de chat sauvage, le patron du *Crédit a voyage* n'aime pas les formules toutes faites du genre : « *en Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle.* » et lorsqu'il entend ce cliché bien développé, il est plus que vexé et lance aussitôt : « *ça dépend de quel vieillard, arrêtez donc vos conneries, je n'ai confiance qu'en ce qui est écrit.* » (*Verre Cassé*)
- (3) La bataille commençait. Le public se délectait. Il n'attendait au fond que le grand duel opposant les présidents des deux clubs. Cet affrontement était décisif dans son jugement. (...) Mon adversaire m'étonna en réalisant un bond acrobatique acclamé avec hystérie par les spectateurs. Il était vêtu **d'un ensemble en cuir noir, avec des boots et une casquette noire en daim**. Il fumait un gros cigare et **me tournait le dos** – une façon de m'ignorer et de me ridiculiser. J'avancais paisiblement vers le milieu de la piste. J'étais coiffé **d'un casque colonial** et je portais une longue soutane qui balayait le sol lorsque je me déplaçais. Je tenais une Bible dans ma main droite et, pendant que mon adversaire me tournait le dos, **je lisais à haute et intelligible voix** un passage de l'Apocalypse de Jean. Le public était euphorique, capté par mon **originalité**. J'avais déjoué tous les pronostics : en arrivant dans la buvette, ma soutane et mon casque colonial étaient dissimulés dans un gros sac de voyage ; j'étais habillé autrement. Nous tendions de la sorte **des leurres** à nos adversaires. Le président du club adverse était tombé dans le guet-apens. (...) Je démontai soudain ma soutane en public puis la retournai. Et, comme dans un tour de magie, une autre soutane apparut en tissu écossais. L'habit était, en réalité, réversible. (*Bleu blanc rouge*)
- (4) En somme, l'art de se vêtir des Congolais pourrait se distinguer entre deux tendances très antagoniques, l'authenticité et la Sape. Pour le Sapeur, l'authenticité n'existe pas puisque la Sape nie le statut du « local », exhorte à l'idée de la traversée, du voyage vers l'Europe et du retour triomphal au pays natal avec une métamorphose complète du corps. (...) La Sape est, dans une certaine mesure, l'antithèse de la beauté traditionnelle africaine, celle du tissu local, de l'élégance des ancêtres. (« L'art de se vêtir chez les sapeurs congolais : indépendance du corps ou aliénation culturelle ? »)
- (5) Je t'ai acheté beaucoup de cadeaux, des vêtements de grands couturiers du faubourg Saint-Honoré. Je t'ai acheté une paire de mocassins Weston. Je veux bien te les envoyer, mais je crains que tu ne fasses la java avec mes adversaires

locaux, des gens qui ne savent même pas combien coûte un pantalon Yoshi Yamamoto. Moi je n'ai plus rien à prouver. Je suis un Parisien avec un grand P. (...) Compte sur moi, je prépare notre avenir. Je t'embrasse tendrement. Je t'aime, ma petite Golden (c'est comme ça qu'ils appellent le genre de pommes que j'aime ici). Ton fiancé parisien. (*Bleu blanc rouge*)

- (6) Le Sapeur tout comme l'écrivain de la négritude a cependant la conviction de s'attaquer, lui aussi, au colon : par les habits que celui-ci a fabriqués, ces habits qu'il ne sait pas porter et que lui, le Sapeur, sait mettre en valeur. L'élégance est de ce fait « nègre ». En cela, le mouvement de la sape épouserait indirectement les objectifs de la littérature africaine de l'époque coloniale – voire postcoloniale – lorsque certains auteurs africains d'alors s'illustraient par leur capacité à dépasser les maîtres européens, à montrer qu'ils étaient capables de manier la langue française mieux que les Français eux-mêmes. (« L'art de se vêtir chez les sapeurs congolais : indépendance du corps ou aliénation culturelle ? »)
- (7) Ils menacent même que si on leur attribue un jour le prix Nobel de littérature, ils vont catégoriquement le refuser parce qu'ils n'ont pas les mains sales, parce que le Nobel de littérature, c'est l'engrenage, c'est le mur, c'est la mort dans l'âme, les jeux sont toujours faits au point qu'on se demande même qu'est-ce que la littérature, et donc ces écrivillons de merde refuseraient le Nobel pour garder le chemin de la liberté. (*Verre Cassé*)
- (8) et puis elle est partie définitivement en me laissant un bout de papier sur lequel elle avait écrit, peut-être à minuit, « *je m'en vais* », et quand j'ai retourné le bout de papier j'ai vu qu'elle avait ajouté, toujours à minuit peut-être, « *apprendre à finir* » (*Verre Cassé*).
- (9) pourquoi tu dis que c'est un dossier classé, hein, je l'aime toujours, même que d'ici là je redeviendrai un homme pareil aux autres, (...), j'irai reconquérir ma femme, nous vivrons une nouvelle romance sans tam-tam, je lui écrirai des poèmes qui parlent du lys et du flamboyant, je l'emmènerai visiter Kinshasa, sur l'autre rive (*Verre Cassé*).
- (10) Portrait d'Alain Mabanckou (2016)

